# LE TOCSIN.

*Au Roy, à la Royne Regente mere du Roy, aux Princes du Sang, à tous les Parlemens, Magistrats, Officiers & bons & loyaux Subiects de la Couronne de France.*

Contre le Liure de la puissance Temporelle du Pape, mis n'agueres en lumiere par le Cardinal Bellarmin Iesuite.

*Par la Statue de Memnon.*

Auec Permission du bon Genie de la France.

*Notate verba,*
*Signate mysteria,*
*Ecce enim mysterium,*
*Vobis dico.*

On le vend à Paris à l'enseigne de la Quadrature du Cercle, en la rue du Tonneau des Danaides.

M. DC. X.



# LE TOCSIN.

## *Au Roy, à la Royne Regente mere du Roy, aux Princes du Sang, à tous les Parlemens, Magistrats, Officiers, & bons & loyaux Subiects de la Couronne de France.*

Contre le Liure de la puissance Temporelle du Pape, mis n'agueres en lumiere par le Cardinal Bellarmin Iesuite.

FRANCE il est temps que le Tocsin batte fort & sans cesse en tous les cœurs de tes enfans, pour esueiller & donner l'allarme à ceux qui te doiuent deffendre: puis que le Cardinal Bellarmin Iesuite autant impudemment que iniustement, a choisi ceste nuict de la minorité de ton Roy, pour donner l'escalade à ta Souueraineté, & pour mettre le petard aux Portes de ta Maiesté tousiours inuiolee.

Il a espié le temps que ton Hercule *Henry le Grand* estoit passé à vn autre meilleur Royaume que le tien, pour rendre la Royauté mal asseuree à ton Roy son heritier, la Regence

incertaine à la Royne Regente, la succeſſion douteuſe aux Princes du Sang, l'auctorité caducque & fragille aux Parlements, le reſpect ſans honneur aux Magiſtrats, la loyauté ſans aſſeurance aux Officiers, l'obeiſſance ſans fermeté aux ſubiects, & la paix ſans duree aux Voiſins. Car ſon Liure publié depuis peu à Rome ſous le tiltre *De la puiſſance tẽporelle du Pape* fait tout cela en vn coup & encor pis. Ce beau Cardinal en ce ſien Liure nous fait les Pontifes comme des Cyrus, ſçauoir eſt embraſez de deſir de tout auoir & de commander par tout: Mais noſtre Royne Marie leur ſera cõme vne Tomiris, laquelle portee du bon droit de ſon Fils rompra les deſſeins de ces Rauageurs de l'auctorité d'autruy.

Coup iuſte & neceſſaire, puis qu'il ne ſe fera par meſpris de l'auctorité Apoſtolique: mais ſeulement pour chaſſer au loing la ſeruitude que ce Cardinal veut faire gliſſer par ſon Liure dans le parterre des Fleurs de lys pour encheueſtrer d'icelle le col libre des Roys de France, qui plus iuſtement que tous les autres Roys du monde peuuent dire, *Filij Abrahæ ſumus & nemini ſeruiuimus vnquam.*

Vn eſprit Iudicieux de ce Royaume dés auſſi toſt qu'il veid la Royne mere declaree Regente apres le diabolique parricide commis & perpetré contre la perſonne ſacree de *Henry le Grand*, qu'elle ſeroit a noſtre ieune Roy comme la branche du Plane de la Ci-

cogne eſt à ſes petits, de deſſus leſquels elle chaſſe tout venin.

C'eſt ores que la France attend de ladite Dame Royne les effects de ceſte prediction ; car ſi iamais venin mortel s'eſpandit ſur la Couronne Françoiſe, c'eſt par le Liure de ce Cardinal, qui veult que la maieſté & la ſouueraineté des Fleurs de Lys ſoient temporellement aſſeruies aux Papes. Helas ! *Grande Royne*, quelle pieté ſera-ce à vous, eſtant Tutrice du Roy & du Royaume, de laiſſer impunement de voſtre temps empoiſonner toute la France par vn ſeul liure?

*Impia nam pietas poſſet ſic veſtra videri.*

Que voſtre Maieſté conſidere, s'il luy plaiſt, qu'il y a en France grand nombre de faux-François, auſquels la lecture de ce Liure eſt autant dangereuſe, qu'eſt la baue d'vn chien enragé quand elle tombe ſur vne partie du corps humain deſia mal habituée.

Mais celuy qui l'eſcrit eſt Cardinal. *Madame*, ſi ceſte conſideration prend pied en voſtre genereuſe Ame, il vous en prendra comme il en print autre-fois au Roy Demetrius que les Hiſtoriés ont ſurnommé Prince mal auiſé ; parce que apres auoir ſué long temps deuant la ville de Rhodes, & employé ſon ſang & ſes moyens pour ſ'en rendre maiſtre, il perdit l'honneur & le fruict de ſa victoire pour le reſpect d'vne nue peinture de Protogene qu'il deſiroit conſeruer,

n'ayant voulu forcer l'endroit de la ville où eſtoit ce Tableau, & par où il pouuoit ayſément s'en rendre Maiſtre & abſolu Seigneur.

De meſme vous, *Madame*, aux enfans de laquelle les Rois de France ont par l'eſpace de plus de douze cents ans auec tant de trauaux tranſmis la Couronne de France en toute ſouueraineté, & ne releuant que du Ciel, ayans pour ce regard (quoy que d'ailleurs tres-Religieux) ramené à raiſon les Bonifaces & Iules outrez d'ambition, & veſſies enflees du vent de vaine gloire, eſtes ores reduite à perdre la liberté du Roy voſtre Fils, ſi vous vous amuſez à admirer la qualité de Cardinal, qui n'eſt conſiderable que comme vne vaine peinture au faict dont il s'agit, & ſi vous ne mettez hardiment au feu la verge auec laquelle ce Cardinal imprudent s'efforce de baqueter la ſouueraineté de France. Quād il eſt queſtion d'attaquer vne forte place ou vn lieu eſtimé imprenable, on n'y va pas ſans grands & notables preparatifs: Il eſtoit de long temps pourpenſé d'attaquer la ſouueraineté de la Couronne de France qui ne s'emportera qu'à bonnes enſeignes, car c'eſt vn chat qu'on ne prendra pas ſans mitaines. Or voyons comme on y a procedé.

Premierement on a detrempé doucement à Rome la Maieſté de ſon premier Parlement (eſtimé de tout temps le Palladium François)

dans l'eau du pretexte de Religion, cenſurant ſon Arreſt donné ſi ſainctement & ſi iuſtement contre le Parricide Chaſtel, & puis ayant veu que la France eſtoit à ce coup deuenue inſenſible & comme lethargique, pource qu'elle auoit aualé ceſte douce & ſuccree viande de pieté & reſpect enuers le ſainct Siege: (Comme le ſacré d'Auphin Roy des poiſſons, ayant mangé le friand poiſſon nommé Pompile, deuient tellement enyuré de ſa douceur que tous ſes ſens ſe refroidiſſent & paſſent en lethargie, ſi bien que eſchoüé ſur le ſable du riuage, il meurt & eſt en fin deuoré par les oyſeaux de proye,) on delibere de paſſer outre, & continuant de l'appaſter du ſuccre de meſme deuotion, on ſe reſout de faire mourir tout à fait ceſte independante Monarchie, pour la rendre la proye & la curee de tous ceux que les Papes en voudront gorger.

Mais comme au pauure Dauphin, parmy ce ſien aſſoupiſſement reſtent touſiours les yeux ouuerts, pour toute faculté naturelle, pour luy faire voir ſa miſere: au moins, France Lethargique, retiens la veuë, pour voir auant que tu meures, la miſere en laquelle ce liure du Cardinal te veut plonger.

Cardinal nom eſclattant, mais à qui? aux Oyſillons, tout ainſi comme la pipee des Oyſeleurs donne dans les yeux des Chardonne-

rets & des Linottes, à cauſe des brizeures & morceaux de miroirs qu'elle leur repreſente: mais iamais n'eſblouit la veuë des Lyons genereux, qui ne s'eſpouuantent pas à l'ombre remuante d'vn leger drappeau, ny au ſentiment d'vn vain fantoſme.

Et qui ne te reputeroit foible, *Genereuſe France*, Lyonne de toutes les Couronnes, ( comme le Lyon eſt Roy de tous les animaux ) ſi la Remore d'vn bonnet rouge auoit le pouuoir d'arreſter le cours de ton independence? On dit que le Lyon à ſa voix aſſemble tous les animaux, & toy Lyonne Françoiſe, aſſembles, ſemonds & inuites tous les Potentats de la Chreſtienté, pour voir la tromperie de ce ſecond Meneclides qui inſenſiblement veut ietter la moleſſe dans l'eſprit des Princes, pour les rendre ſubiects à vn Preſtre: digne certes d'eſtre reueré, tandis qu'il ſe maintiẽdra grand Preſtre en l'vniuers, & Roy & Seigneur en ſes ſeules terres, ſans eſtendre ſon ſoulier en Idumee, & vouloir que ceux qui luy ſont quant à la temporalité cõme eſtrangers, luy ſoient neantmoins pour ce regard ſubiects & hommageables. *In Idumeam extendam calciamentum meum, mihi alienigenæ ſubditi ſunt.*

On lit que les Troſeniens veirent iadis croiſtre dans la maſſue guerriere d'Hercules, l'Oliuier marque de repos & de ſeureté: & ie te dis France, que de ta reſiſtance comme d'vne

d'vne maſſue naiſtra ta paix & ta conſeruation : & iaçoit qu'il te ſemble vn peu eſtrange de faire bruſler publicquement par la main du bourreau le Liure d'vn Cardinal : Ie t'aduertis neantmoins que ce tien iuſte courroux te ſera comme le ſuc des herbes les plus ſalutaires, comme le gouſt des plus efficaces Antidots, qui eſt aigret au palais & faſcheux à la bouche, mais agit puiſſamment en la nature, & ſoulage en vn tout le corps.

Cæſar, ce renommé Cæſar, n'euſt iamais conſerué ſa dignité, s'il euſt conſideré ce que c'eſtoit de paſſer le Rubicon eſtant armé.

Et iamais tu ne maintiendras ta Souueraineté ſi tu peſes le paſſage du profond Amelite fleuue de negligence, ſur le bord duquel il y a ſi long temps que tu gis à demyendormie & comme eſtendue à la renuerſe, pour receuoir l'ordure du premier qui voudra ſoüiller ton incomparable beauté.

Que ſi les Naramones voyans que le vent de midy auoit ſeché toutes leurs ciſternes, ſe reſolurent de chercher à main armee ſon origine pour l'attaquer & ſe vanger de luy; que doibs tu faire contre le vent peſtifere du liure de ce Cardinal, qui taſche à mettre à ſec la perpetuelle ſource de la ſouueraineté de ta Couronne?

Steneleides Ephore de Lacedemone conſeilloit aux Spartiates, de porter les armes & les playes aux portes de ceux qui leur vou-

loient rauir leur liberté. Ie ne suis pas si mauuais du premier coup, & nonobstant s'il en falloit venir là, ie ne serois pas des derniers pour vn si bon subiect, mais ie me contente de t'aduertir auec Publius le Syrien, que l'iniure premierement receuë & non reparee a appellé sur toy ceste seconde, & que ceste seconde t'en emmenera bien tost vne troisiesme, si tu la dissimules sous couleur d'vne religion sans religiō: Car c'est estre religieux sans l'estre que de se laisser mener par le nez à la superstitiō. Bref ie te dis que le Liure de ce Cardinal t'est comme le cheual d'Epeus fut aux Troyens, c'est à dire en bon françois qu'il sera ta ruine : car il cache dans ses entrailles mille pointes aiguisees pour renuerser la Maiesté de tes Roys, & de suite pour saper ta tranquilité. I'ay leu que Pythagore adoroit les Autels du Temple d'Apollon en Delos, à cause que iamais ils ne furent en ruine : & croy que de mesme les nations reuerent la France à cause qu'elle ne fut iamais oppressee de seruitude.

Mais helas ! ceste pauure France ne veoit pas à ceste heure que comme anciennement aux sacrifices les hosties plus paisibles estoiēt celles qui estoient plustost egorgées, que de mesme à present son excessiue pieté enuers le sainct Siege, va estre la plus proche cause de sa ruine.

Il faudroit s'addresser au Roy Catholi-

que pour faire ces coups là en ſes Eſtats, il nous a monſtré comme il faut viure : Car quand il fut queſtion de ce que Baronius auſſi Cardinal, eſcriuit de la Monarchie de Sicile, ce Roy qui eſt pour la Sicile feudataire des Papes, mit ſi bon ordre à ſes affaires, que il n'y a ſi hardy qui oſe publier ce qu'a eſcrit ledit Baronius ſur ce ſubiect en tous les pays de ſon obeiſſance, & ſes Officiers s'y porterent ſi brauement, que le Pape ny le Cardinal n'en ont iamais eu autre choſe, & leur a fallu paſſer par là, ou par la feneſtre ; & ce dãs l'Italie & en des Royaumes qui payent tous les ans cens à l'Egliſe Romaine. Et puis nous craindrons en France ? Nous auons peur de noſtre ombre. Que ſi on me dit que le Roy Catholique eſt auſſi bien offenſé en ce Liure de Bellarmin que le Roy de France: Ie reſpondray en vn mot, que les qualitez des Eſtats de ces deux Roys ſont en beaucoup de choſes differentes, & que Rome n'a pas dit le mot à l'oreille à la France, comme à l'Eſpagne. Les Sages m'entendent : *Et ecce myſterium quod vobis dico.*

Mais que diront à preſent les Aduerſaires de la Religion Romaine voyans que ce ſainct Siege autrefois Arbre de vie, eſt deuenu Taxe & Oleandre, l'ombre venimeuſe deſquels fait mourir ceux qui ſe penſent mettre en repos deſſoubs la fraiſcheur de ſes branches?

Trompeuse verdure de Religion qui comme celle de la mer du Nord couurez par les passages verdoyans des Sainctes Escritures gehennees, les escueils & lieux où toutes les seigneuries du monde se perdent & font naufrage.

Non, non France, il n'est plus temps de dissimuler, car comme Pindare rompit la paix accordee entre les Grecs & les Troyens par vn seul traict eslancé contre Menelaus; de mesme ce Cardinal par le traict qu'il a lasché contre la liberté Françoise, laquelle il n'a point exceptee de la seruitude des Papes, nous rend toute l'accointance du Sainct Siege pleine de crainte & de soupçon.

I'ay autrefois ouy raconter à Monsieur l'Abbé du Boys Oliuier (personnage assez cogneu pour les bons seruices qu'il rend tous les iours à l'Eglise Romaine & au Roy) que le sainct Pere qui Siege auiourd'huy estoit tres-affectionné à la France, & que le Cardinal Bellarmin estoit sainct homme & de vie tres-innocente : mais maintenant ie commence à doubter de la foy de ce Prelat, car le liure mis en lumiere par le susdict Cardinal, auec la permission du sainct Pere, fait preuue du contraire. Que si sa Saincteté ayme la France, pourquoy permet-elle que ce liure y mette le feu ? & si le Cardinal est S. pourquoy ne rend-il pas à la Frãce ce qu'il luy doibt, en la separant des autres Royaumes,

qui ſont feudataires ou tributaires des Papes pour la plus grande partie.

Ie veux encores me tenir à la relation de cet Abbé (Car on le recognoiſt pour perſonnage ſincere & reale qui ne mettroit pas pour mourir vne choſe en auant pour vne autre) & croire pluſtoſt que la faute vienne de la negligence des Miniſtres du Roy à Rome, & nommément du Sieur de Marquemont Auditeur de Rote, lequel tire groſſes penſions du Roy, neantmoins n'a pas eu l'addreſſe de deſcouurir l'impreſſion de ce Liure, de laquelle donnant aduis à Monſieur de Breues Ambaſſadeur, il eſt à croire qu'il en euſt fait des remonſtrances à noſtre Sainct Pere, & qu'à ſes remonſtrances le Pape (ſi il ayme la France) en euſt fait ceſſer l'impreſſe; & le Cardinal (ſi il eſt tres-innocent) en euſt luy-meſme abhorré la publication : l'vn & l'autre eſtans aduiſez du trouble que ce Liure, non neceſſaire, produira par toute la Chreſtienté.

Et quand à nous eu eſgard à la minorité du Roy, durant laquelle on le publie, nous ne ſçaurions dire autre choſe ſinon que,

*Scorpius inſidias illa ſub caute tetendit.*

Ceux qui penſent parmi nous plus voir que les autres, ſe doubtent que la publication de ce Liure ſoit vn tourdion inuenté par la Cabale Ieſuitique, pour replonger la France aux miſeres deſquelles le feu Roy l'auoit re-

tirée : & eſtiment que ces gens ſoient comme les Grenouilles, qui ne ſont iamais à leur ſouhait qu'eſtans dans le bourbier. Mais ſi cela eſtoit, ces Ieſuites ſeroient ſemblables aux arbres de la foreſt Litanne, qui inuitent les paſſans à ſe venir repoſer ſous leur fueillée ombrageuſe, & puis quand ils y ſont, cheent ſur eux & les accablent.

Car vous ne les oyez parler que de Paix, que de l'Eſtat, que de la Dignité de France, qui fait qu'on s'adonne à eux, & ce pendant s'ils nous vendoient nous ſerions bien trompez : mais mon reconfort eſt qu'il y a bien de la diſtance, entre le vendre & le liurer.

Si cela eſtoit, di-ie, il vaudroit mieux, pour euiter leurs ſurprinſes, que fuſſions en continuelles prinſes auec eux : car il nous aduiendroit comme aux mariniers du Lac de Loumont en la Region d'Eſcouie au Royaume d'Eſcoſſe, leſquels pendant que ce lac eſt eſmeu le paſſent ſans danger, & iceluy eſtant appaiſé y font tous naufrages. Helas ! qui a plus de moien de nous nuire que les Ieſuites qui confeſſent le Roy, importunent ſans ceſſe la Royne, viuent comme compagnons auec Monſieur le Chancelier, & Monſieur de Villeroy, deſquels ils peuuent tirer beaucoup de choſes par leur dexterité pour ſeruir d'aduis & de moiẽs pour nous ruiner, à ceux qui les gagent pour ce faire?

Ie ſçay bien que leurs voix & leurs eſcrits

ſont plus doux que les chants des Serenes ; & que pluſieurs beaux eſprits aiguiſez du fil de Releon , ſe iettent en la mer de leur accointance, pour en ouyr de plus pres l'harmonie : mais ie recognois auſſi que comme le vent qui ſuruint ietta Butes hors de ce danger, & le ſauua en Lilibee : que de meſme le vent qui court à ceſte heure contre eux en France, a tiré beaucoup de beaux eſprits de la mer de leurs engeoleries , les menant à port de ſalut. Car ſe mettant de plus pres à conſiderer pourquoy on leur en veut tant, & à regarder leurs mœurs , non en la ſeule ſurface, mais iuſques à la moüelle , & leur doctrine ſemblablement , ils diſent qu'ils y ont trouué la mort pour la vie , le mal pour le bien , la perte de l'Egliſe pour ſon ſauuement, & la ruine de l'Eſtat au lieu de ſa conſeruation.

Quant à moy, s'ils ſont tels, il m'eſt aduis qu'il n'y eut iamais charme plus fort & puiſſant que celuy duquel ils vſent : Car quand ie voy vn Sillery & vn Villeroy, eſprits tous rayonnants en clairtez, & tout entournez de voyantes lumieres , fideles gardiens de la liberté de France leur Iunon, Sillery & Villeroy qui comme deux Argus ont pluſtoſt leurs teſtes dans leurs yeux que leurs yeux dans leurs teſtes , eſtre tellement enſorcelez des deceuantes chanſons de ces larrons Mercures , qu'ils ne voyent pas qu'en fermant

les yeux à leurs ſurprinſes , ils cloent les iours à leur honneur , & font clorre la lumiere de la ſplendeur & de la dignité de la France leur chere mere & douce patrie, qui les a ſi honnorablement partagez de ſes premieres dignitez, à laquelle on rauit cependant ſa vache *IO* , ſon independence & ſouueraineté , de laquelle ce grand Iupin ſeant à Rome ſe monſtre dans le Liure de Bellarmin ſi eſperduement amoureux : Ie ſuis tout hors de moy, & crois tout ce que l'Antiquité a raconté de Circé la magicienne,& encore dauantage.

Ce Iupiter Capitolin n'auoit iamais oſé attaquer noſtre Hercule Gaulois par deuant, & qu'il le veoit tourné, il enuoye ce cancre ſophiſtique Bellarmin, ſangſue des Princes, le bleſſer par le talon. Mais courage la bleſſeure n'en eſt pas encore mortelle,Iolaüs ceſt inflexible Parlement de Paris l'en guarira, & fera que ceſt Ixion qui penſe embraſſer la Iunon Françoiſe n'embraſſera qu'vne nuee de laquelle ſortiront les Centaures qui iront bondiſſants par toutes les prouinces qui les voudront receuoir, mais ne ſeront pas pour cela entretenus en France , qui ne fut iamais l'eſtable d'Augee.

Et comme Theron Roy d'Eſpagne heurtant le Temple d'Hercule fut miraculeuſement conſommé auec toute ſon armee naualle

uale, par vn feu ſagetté du Ciel : de meſme ce liure voulant heurter la France, ſera Iudiciairement reduit en poudre, auec toutes ſes ſophiſtiques raiſons. Cela eſtant fatal à la France, que comme iamais perſonne vicieuſe n'entra dans le temple de Vulcan au mont Ethna; qu'elle ne fuſt par les gardiens de ce temple deſtruicte & miſe en pieces, que de meſme eſprit mal affecté à la Fleur-de Lis ne publia oncques ſes impoſtures dedans ſon ſacraire, qu'elles ne fuſſent par la vigilance de ſes Parlements, condamnees à eſtre lacerees & bruſlees. Que ſi pour quelque briefue eſpace de temps, les Troubles ont ouuert la porte de la France à quelques eſcrits indiſcrets & pernicieux, comme quelquefois les Eſtrangers venoient par fortune ietter l'Ancre au port des Iſles Diomedees, eſquelles la demeure n'eſtoit permiſe qu'aux ſeuls Grecs, d'autant qu'il y auoit certains oyſeaux que Diomedes y apporta, qui ne pouuoient ſouffrir qu'autres y demeuraſſent en paix que ceux qui eſtoient du pays de celuy qui les y auoit apportez: Ces tutelaires oyſeaux s'eſlançeants de grand roideur ſur les Eſtrangers leur becquetans & deſchirants la face, leur mordants les bras & la poictrine, & ne quittants iamais la prinſe que les attaquez ne fuſſent morts : de meſme en ce Royaume il y a des Parlements & des Magiſtrats tutelaires que les Roys y ont

eſtabliz, qui ne permettront iamais que les ennemis de l'Eſtat y debitent leurs denrées: & bien que pour vn temps par importunité, ou par la protection de quelques Grands ils les diſſimulent habiter parmy nous, ils ne leur en laiſſeront pourtant iamais la demeure paiſible, ains les pourſuiuront à outrance iuſques à ce qu'ils les en ayent exterminez, ne ſe laſſants point de les mordre & picoter ſans ceſſe: autant fidelles pour le moins que les chiens portiers de Minerue Iliadene en Dulie, qui par vn inſtinct naturel mordoient tous ceux qui venoient pour prophaner le temple, encore qu'ils y fuſſent introduits par ſon Preſtre qui eſtoit trompé par ces deteſtables ſous apparance de Religion.

On fait recit que les dents croches du Lezard ne peuuent laſcher prinſe quand vne fois elles ſont accrochees, ſi ce n'eſt en ce rompant. Rompons donc ces dents crocheuës de ce Lezard Bellarmin, afin qu'elles nous laiſſent en noſtre ancienne liberté.

Cela ſoit propre à Rome d'y auoir vn Pātheon où on adore toutes ſortes de Dieux, la France ne peut ſeruir qu'à vn ſeul Maiſtre, & les cauſes qui touchent la temporalité de France, ne ſe doiuent decider au conſiſtoire Romain: autrement ce ſeroit mettre en practique la tromperie du ſubtil Itacque, qui voulut plaider deuant l'oſt des Grecs la

cause du genereux & ingenieux Palamade, afin de mieux trahir & faire plus iustement lapider ce Prince innocent, & neantmoins voiller sa trahison d'vne feinte apparence d'equité, comme les Papes couurent leur vsurpation sur ceux qui la veulent endurer, du bandeau de Religion.

Que si vne fois Iupiter enflammé de colere fit descendre aux Enfers le fleuue d'Acheron, pour auoir rafraichy de son eauë les Titans qui s'estoient rebellez contre luy, qui sera le iuge en France qui ne soit soigneux d'abismer les Courriers, Libraires & Colporteurs qui font decouler tels Liures sur les cœurs rebellez à leur patrie, pour les fomenter en leur meschanceté.

Enee le pieux, menaçea de cruelle mort celuy des Rutylois qui fourniroit d'armes à son ennemy Turnus: & les Corcyriens brusslerent la ville de Cillene, parce que les Heleniens qui en estoient Seigneurs auoient aydé les Corinthiens leurs ennemis: & nos Iuges dissimuleront le secours que ces porte-Liures donnent aux ennemis de la France, par le liure de Bellarmin qu'ils y sement secretement.

Non France, non, ne traite plus les Iesuites (s'ils participent à ceste meschanceté) en compagnons & en amis: car desia esleuez par ce bon traitement que tu leur fais, ils font comme les esclaues des Scytes faisoient

enuers leurs maiſtres, s'eſtimans dignes de leur couche nuptiale, comme les Ieſuites croyent qu'ils peuuent ayſément iouër & faire ce que bon leur ſemble de la Souueraineté de France. Mais traite les auec le fouët, & tu verras qu'ils ſe donneront de garde de t'offenſer; d'autant qu'ils ſont comme ces beſtes Teutyrides qui redoutent & fuyent ceux qui les attaquent, & attaquent ceux qui les laiſſent en paix.

Anciennement Vlyſſe le ſage conçeut treſ-grande horreur quand ſon ſeruiteur Eumene luy conta les rauagements que faiſoient en ſa maiſon les amoureux de ſa Penelopé. Mais à ceſte heure, *Sire, Madame, Princes, Magiſtrats, Officiers & Peuples François*, qu'on nous fait voir à l'œil les perilleuſes Maximes du Liure du Cardinal Bellarmin, & le rauagement qu'il va faire en France, ſi vous ne prouoyez à ſa ſuppreſſion, ſoyez attaints de iuſte courroux. Car il y a en iceluy des propoſitions qui peuuent rendre le Sacre du Roy ſemblable aux feſtes Adonnienes qui n'eſtoient pleines que de regrets & de pleurs.

Que les apparentes & colorees Remõſtrances d'vn Nonce ne trõpent pas voſtre vigilance, *Royne indecieuſe*, car en la matiere preſente voſtre Maieſté ſe peut ſouuenir de la fable Egyptienne du Crocodille, qui ayant rauy ſur le riuage du Nil vn enfant à la mere, luy

crioit en l'emportant : *Je te le rendray, Si tu deuines : Tu ne me le rendras pas*, respondit la mere toute esploree, *Rends-le moy donc car i'ay deuiné : si ie te le rendois*, replicqua la beste, *tu aurois menty, ie le garderay donc pour toy & pour moy*. Et quoy ? quand la plainte de la censure de l'Arrest du Parlement paruint aux oreilles du feu Roy vostre Seigneur & Espoux, quelle promesse luy fit le Nonce d'y apporter remede ? quelles bonnes parolles en donna il à Monsieur le Chancelier & Monsieur de Villeroy, qui seul empescha que le Parlement n'vsast de son auctorité: & quelles de toutes ces parolles & promesses a il faict effectuer? Il cognoist l'humeur Françoise estre sensible en la fraische douleur de sa playe, & oublieuse en l'enuieillissement d'icelle d'en rechercher la vengeance : & partant il croit qu'entre nous qui *ha temps ha vie*. Il en fera tout autant à ce coup pour destourner le bruslement du Liure du Cardinal, mais quand la crainte de la honte & de l'infamie sera passee, vous ne r'aurez pas l'honneur de la Liberté de la France que ce Liure vous rauit : & ses promesses s'en iront au vent, sçachant bien que comme Denys le Tyran estoit resolu de descendre de son Siege tyrannique, plustost estant tiré & terrassé par les pieds, que monté sur vn prompt

cheual, que de mesme les Papes ont determiné de ne quiter iamais la pretension qu'ils ont sur la souueraineté des Royaumes, sinon à fine force & se voyants par les bons Officiers des Rois, Potentats, & Princes reduicts à vne authorité purement Apostolique & Sacerdotale.

C'est vn Axiome, MADAME, à tout Ambassadeur, que où il va de la gloire ou de l'interest de son maistre: *Turpe est vinci, sed non cessisse decorum.*

Et pour arriuer au Cardinalat, il n'y a plus court chemin de faire par effect que les Rois se sousmettent aux Papes qui s'attribuent ce verset de Dauid, *Adorabunt eum omnes Reges terræ, omnes gentes seruient ei,* lequel neantmoins ne conuient à pas vn d'eux, ains à vn seul Iesus Christ.

Et quant au Cardinal Bellarmin, il sçait bien qu'il n'a pas tousiours enseigné ce qu'il enseigne à ceste heure, touchant la souueraineté des Papes sur les Rois : Car Sixte V. luy vouloit faire espouser la prison de l'inquisition s'il ne fust mort, pource qu'il enseignoit pour lors plus conformément à la verité, qu'il n'a faict depuis, qu'estant Cardinal & vieux, il a eu opinion de pouuoir encor à son tour iouïr de ceste pretendue Monarchie vniuerselle, & d'estre Pape.

Or voudrois-ie volontiers demander à ce Cardinal voyant son Liure entre les mains

d'vn bourreau preſt à eſtre reduict en cendre, le ſens de la meſme demande que fit Cyrus à Crœſus qu'il auoit prins en bataille, *Qui t'a appellé Bellarmin à faire la guerre à la Souueraineté temporelle de la France, ſans motif raiſonnable ? Et ie m'aſſeure que ſi ſon Liure ſçauoit parler il reſpondroit pour luy, l'eſleuement & la ſeureté de la Souueraineté de France, l'agrandiſſement de ſon honneur, ( mais ſans y penſer ) & l'obſcurciſſement à iamais du renom de mon Autheur, auec le banniſſement eternel de tous ceux qui luy adhereront hors des Eſtats de la Fleur de Lys ſouueraine: de laquelle dit le Sainct Euangile que Salomon en toute ſa maieſté ne fut iamais ſi maieſtueux qu'elle eſt ; les Lacedemoniens diſoient à Antipater qui les vouloit reduire en ſeruitude: Traicte nous comme Citoyens dignes de Lacedemone, que noſtre accord nous ſoit tant qu'il te plaira en dommage, mais qu'il ne nous vienne pas à honte. La France dit auſſi à preſent au Pape: Traicte moy comme ceſte France qui t'a fait temporellement ce que tu es, & ſur ce qui touche le ſpirituel, eſtends ton auctorité ſi auant que tu pourras, mais ne fais point ton eſclaue ceſte Couronne qui t'a faict Roy en maints endroicts d'Italie: Autrement il faut que tu croyes, ſi tu l'oſes entreprendre que ( comme diſoit Auguſte à ceux qui luy deſconſeilloient de ſe formaliſer contre Caßius & Brutus les meurtriers de ſon pere adoptif Cæſar ) que Dieu qui a eſtimé noſtre Roy Louys XIII. digne du Sceptre de*

*Henry le Grand, le rendra außi digne ſucceſſeur de ſa valeur pour conſeruer la Couronne qu'il luy a laiſſee franche de toute domination autre que de celle du Ciel.*

Car la France eſt ſemblable aux pierres precieuſes, le moindre poil qui ſoit au luſtre de ſa ſouueraineté fait qu'elle ne ſoit plus France, & que ſon prix en ſoit raualé.

Le liure de Bellarmin pour vn temps ne ſera qu'vn ſimple pepin, mais auec les annees il deuiendra vne foreſt fort eſpaiſſe & brancheuë, & peu à peu qui n'y remediera à temps, fera tomber les fruicts de l'arbre de vie François, & les empoiſonnera: comme la Salemandre logee dans les creux de quelque arbre fructier petit à petit par ſa froideur, le fait mourir & deſſecher.

Quand Iupiter bailla la verge merueilleuſe à Mercure ſon Meſſager, il l'accompagna de la honte pour l'apporter aux humains, incontinent apres qu'Epimetee euſt formé l'homme : mais ie ne penſe pas que Ieſus-Chriſt vray Dieu ait eſté moins ſoigneux quand il a donné l'auctorité aux Papes, de l'accompagner de la modeſtie & de la pudeur pour en vſer diſcretement enuers les humains.

Ie ſçay bien que comme les Egyptiens faiſoient ſeoir leurs vierges ſur des Lyons, que de meſme la prouidence diuine a mis

l'authorité

l'authorité Ecclesiastique dessus la temporelle : mais de telle façon que les Papes se doiuent souuenir que ceste authorité spirituelle, est sans lignée, ny production terrienne : comme vne vierge n'a point d'anfants charnels, ne deuans non plus oublier que les Roys sont Lions : & que comme il est aisé au lyon de faire d'vn seul coup de dent cracquer les os d'vne Pucelle (si elle les agace) aussi est-il facile aux Potētas de reduire les Papes bien estroitement dans leurs limites s'ils cuident irriter les Roys en ce qui est de leur temporel, en quoy gist & consiste leur force : *Non eripit* (disoit vn bon Chrestien de faict & de nom Prudence,) *mortalia, qui Regna dat celestia.* Voudroient point les Papes estre en ce temps icy, semblables à la verge d'Aaron, laquelle effueillee, seiche & toute vermoulue, s'espanoüit neantmoins en vne nuict au long & au large : de sorte que le lendemain les Enfans d'Israël apperçeurent non vne branche sans fueille, non vn tronçon dépourueu d'humeur & separé de son tige ; mais bien vn arbre refleury, verdoyant, & tout chargé de son fruict. Les temps où nous sommes n'est plus la saison des Israëlites à la lettre ; mais celle des Iuifs en esprit qui garderōt bien cette verge par miracle, mais n'en employeront plus la puissance : non plus que depuis qu'elle eust esté mise en l'Arche de l'alliance, comme dit

Sainct Paul aux Hebrieux 9. elle ne fust iamais employee à aucun vsage que l'on lise dans les Escritures. Il n'y a plus de Frederics au monde, outre quoy il y a long temps que Iunon Nucerrenne n'est plus, laquelle du temps de la guerre des Cimbres feit en vn tour de main renaistre & reuerdir son rameau esbranché.

Et les Papes se trompent qui cuident tous seuls faire l'harmonie de l'Eglise, en laquelle il faut qu'il y ait aussi des Roys & des Princes, tout ainsi disoit Zenon escoutãt vn iour le musicien Amœbeus qui iouoit de ses Instrumens, que les entrailles des bestes, les nerfs, les ossemens, & le bois bien disposez par nombre accordants & rangez par egalles proportions font vne harmonie plaisante.

On dit que les Dragons pourrissent mangeants tousiours leurs queües, & que sans manger d'autre chair que la leur ils ne raieunissent point. Or qui croiroit que les Papes de peur de pourrir, ne se vueillent tenir au Cercle de leur puissance, ains desirent pour se renouueller, de mãger celle des Princes du monde.

Helas! faut il que moy Catholique Apostolique Romain que ie suis des plus fermes, ie voye reprocher aux Papes, qu'en permettant la publication de ce liure où la France est traictee comme le moindre pays de la

terre , ils ont oublié que la France est ce sainct Abicoboës, cette montaigne de support, ceste pierre de deffense, que Mahomet en son Alcoran (ne sçachant le sens de sa parolle) disoit neantmoins estre bastie de la main du Tout-puissant, pour la garde asseuree & tousiours inexpugnable de sa Hierusalem qui est l'Eglise. Ouy, ouy, comme disoit Annibal à Antiochus, mais à autre propos parlant des forces de Syrie enuers les Romains. Il n'y a que trop de doctrine en France pour resister au Cardinal Bellarmin, quoy que copieux & abondant en allegations, & nous auons assez dequoy le plumer, & rien du tout dequoy le craindre.

*Cur spolieris erit, non cur metuaris ab hoste.*

He! sage Villeroy, souz l'abry duquel se cachent tous ceux qui du costé de Rome veuleut nau rer la Mere, ne veois-tu pas que la lumiere confuse de ce Bellarmin, dans la nuee de la varieté Françoise presage nostre tempeste, & que le feu de son Helene tombant sur la pouppe de nos vaisseaux, est le prognostique de l'esmeute de nos eaües: mais ie preuoy qu'à la fin ces eaües esmeües emporteront l'Arche de cette desreglee puissance Romaine si loing, qu'elles la confineront sur le sommet des montagnes d'Armenie, doù elle ne pourra plus offenser les Roys de la terre.

Celuy qui ſonne ce Tocſin, ſage Villeroy, eſt homme qui t'admire de long temps, & qui ſçait force choſes de tes affaires, pleurant tous les iours la diminution de l'honneur de noſtre commune patrie, à la fermeté de laquelle ta trop grande inclination vers Rome donne de terribles ſecouſſes.

Mais que debuons nous craindre ? l'Egliſe eſt riche en France : il eſt à preſent queſtion de la dignité de la Couronne de France que l'on veut faire perdre. Et qui nous peut empeſcher auec Themiſtocle, de ne faire diſtinction ny de biens, ny de lieux, ny de perſonnes pour la maintenir contre les temeraires aſſertions de Bellarmin, qui nous la veulent rauir ? Et qui nous peut equitablement reprendre ſi auec les Syracuſains nous vſons ſainctemét des armes conſacrees au temple de Iupiter Olympien, puis qu'il s'agiſt de la deffenſe de noſtre liberté.

Que ſi, comme diſoit Publius Curulius, on abbatoit legitimement les arbres plus deuotement conſacrez à Apollon en l'Iſle de Coëe pour baſtir des Nauires de guerre: ne doubtez point, Sainct Pere, que l'Egliſe Françoiſe n'employe ſes plumes & ſes threſors pour ſe reſſentir du tort que Bellarmin fait à la Couronne de France ? Et ſi les Atheniens ſe ſauuerent auec les pierres precieu-

ſes du monument de leurs morts, nous lapiderons ce Bellarmin auec les pierres du Tombeau *d'Henry le Grand*, durant la vie duquel s'il euſt publié ce qu'il a eſcrit, ce Prince inuincible le fuſt allé querir à Rome, pour le venir immoler & ſacrifier ſur l'Autel de la ſouueraineté Françoiſe, & expiation de ſon irremiſſible offenſe.

Ha! Bellarmin, la guerre donc eſt declaree entre toy & la France; mais qu'il te ſouuienne que nous ferons auec toy cõmme firent les Argiens auec les Spartiates. Car ou tu te deſdiras viuant, ou apres ta mort, ou autrement tant que France ſera France, non telle que tu la veux eſtre, mais telle que Dieu l'a eſtablie, ton nom ſera parmy les François auſſi horrible & deteſtable, que celuy d'Eroſtate en Epheſe, qui s'efforça de deſmolir en vn coup ce que toute la riche Aſie auoit baſty en deux cens vingt annees.

Que ſi tu deſires que tes autres liures vtiles à la verité, & ton nom auparauant honnorable viuent parmy nous, nous te dirons ce que diſoient les Romains à Pyrrhus qui leur faiſoit parler d'accord : *Quittes la liberté de la France que tu as entreprinſe, & puis nous parle de paix* : Car autrement iamais ny toy, ny les tiens n'aurez repos en France, puis que tu as attendu le temps de noſtre douleur pour nous faire eſclaues, ainſi que firent ces vaiſſeaux d'iniquité, de

guerre & de tourment deteſtez du bon Iacob leur Pere, Simeon & Leui, qui frapperent ceux de Sichem à deſtruction & en ruine, au plus grief de leur playe.

Maudite Tarentule ! çà la guerre eſt declaree, nous ne te traicterons plus en Cardinal, puis que tu ne nous traictes pas en Francs premiers nays de l'Egliſe, penſe tu nous endormir par ton Liure pour rendre lethargiques nos plus viues parties? Mais tu es Ieſuite, tu ne pouuois faire autrement: *Simia ſemper Simia, etiam ſi purpura veſtiatur.* Ha! felons Ieſuites, qui eſtes comme la Nubienne Marmarique qui croiſt aupres du corps humain pour le deſtruire, Sarcophanges de la Troade qui voulez demeurer ſeuls & conſommez tous les autres corps qui ſont aupres de vous, Pirauſtes combuſtibles qui aux rays de vos liures iettez mille incendies & feux dans les Royaumes, enuieux Demons Telchines ou Alaſtores, qui pour deceuoir le ſimple peuple François, vous couurez de l'eſpaiſſe nuée de Religion, & puiſez l'eau du puant Styges la verſant ſur nos teſtes pour y faire croiſtre mille maux, & pour nous faire oublier les ſalutaires remedes que *le Grand Henry* a apporté à nos miſeres. Mais voſtre eau eſt comme l'eau de la fontaine de Telos, qui eſt ſi trouble qu'elle ne ſe meſle iamais auec le vin : non plus que

vostre infernalle doctrine ne se pourra iamais accorder auec la loyauté des François.

Car quoy que vous sembliez verdoyans en vostre douceur & en vos escrits, Dieu garde nostre souueraine Monarchie de se veoir enuelopee en vos enseignements, ny en vostre apparence exterieure, ainsi que iamais, dit vn Historien, on ne veit les riches murs de Babylone ceste septiesme merueille du monde embrassez du lierre rompant : car comme vn maçon expert ne doit pour rien que ce soit, enrichir ses edifices de ceste ruineuse verdure, d'autant que ce seroit le lier auec ce qui les peut abattre : aussi vn Prince politique ne doit nullement mettre vne demeure de Iesuites en son Estat, quelque couleur de Religion, de fruict spirituel, ou de salut des ames qu'on luy propose, parce que c'est marier son Estat auec la ruine & perte manifeste d'iceluy, d'autant qu'ils embrassent trop & se meslent de trop d'affaires.

Ne sçauons nous pas par experience que les plus fines perles d'Orient sont tournees en terre par le seul & long attouchement du plomb grossier : que de mesme les ames les plus resoluës & les plus nettes deuiennent ou muettes ou desloyales & perfides par la longue hantise des Iesuites : qui ont pour traditiue & regle de leur conseruation (ainsi

que Philippe de Macedoine voulant faire la paix auec les Grecs demandoit leurs Orateurs, pour les esloigner d'eux) de faire incontinent qu'ils approchent d'vn Grand, ou de paroles, ou par artifices, que ses plus fideles & loyaux seruiteurs soient esloignez de luy, pour puis apres en pouuoir iouyr à leur souhait sans danger d'estre descouuerts.

Pour preuue de cecy, combien de braues hommes le Pere Coton a il estrangez de la Cour pour y pouuoir regner tout seul. Grãd Cardinal du Perron lumiere des lettres parlez & dites franchement, combien ce tiercelet vous a voulu faire de supercheries aupres du Roy defunct? Renommé Portugais dites librement combien de coups de coude cest impudent a donné à vostre reputation pour vous esloigner du Roy qui ne vous auançoit pas àcause de l'importunité de ceste harpie, qui vouloit tout pour ses adherants? Et vous, ô bel esprit, langue doree, l'ornemẽt de nostre siecle, Fenouillet, combien auez vous esté heurté de fois par cest Ismaël qui ne pouuoit souffrir que vostre pure eloquẽce Françoise obscurcist aupres du Roy son Stille comœdien, lequel neantmoins vous estant Euesque, & digne Euesque ne regardez plus que comme vn simple Prestre? Et toy Coëffeteau grãd couteau pendant de ce veneur de Benefices, Prieurez & aduanges de Court, la pureté de ta plume luy a-elle

pas

pas esté suspecte, iusques à te reduire à viure du prix de sang qui est estably pour achepter vn champ à enseuelir les Pelerins qui arriuent à l'Eglise ? Et quand à toy Valladier auec ta façon d'escrire desultoire, tu as espouuanté ce Courtisan qui t'a reduit à ton dernier mets? Quant aux Euesques de Frãce il a tousiours esté leur fleau, ils sçauent les plaintes qu'ils en ont faictes, iusques à conclurre en leur Assemblee de le suspendre *à diuinis*. Il n'y a eu que l'Abbé du Boys qui ait euité ses efforts & l'aye fait venir à raison, secouru de l'assistance iudicieuse du Nonce Apostolique, qui voyoit bien que cet esprit masle & vigoureux n'estoit pas pour adorer ce Cotõ Belzebuth dieu des mousches de la Cour, qui a tousiours ses autels salis du sang des bœufs & taureaux de l'Eglise, c'est à dire de la ruine de ses plus habiles & excellents Predicateurs. Il n'y a pas long temps que pour imprimer dans l'esprit de nostre ieune Roy qu'il ne se serue que des Iesuites, & rebute les autres, ce Charlatan faisoit vn conte que le Roy de Pologne (d'ailleurs Roy magnanime & heroïque) auoit deffait & tué de sa propre main le Grand Duc de Moscouie, à cause, disoit ce conteur, qu'il auoit auec luy quatre Iesuites qui ne l'abandonnoient, iamais, comme si l'ombre de ces quatre Iesuites luy tenoit lieu de la presence de ces quatre fils Aymond, qui rendirent au-

trefois Charlemagne si redoutable. Et nonobstant ce conte, on a aduis que ce Roy lequel ce menteur faisoit victorieux par le moyen de ces Iesuites, a esté occis & vaincu.

Bref comme on lit que Iupiter auec vne seule petite chaisne attiroit aisement à soy tous les dieux, & ne pouuoit estre attiré de personne: ainsi les Iesuites escriuent *en leur trouble lexiue de Gretzerus, baril de vin*, *& retraict sale & puant de mensonge & de mesdisance*, que le Pere Coton est le maistre du Roy, que sa Maiesté n'entend point d'autre Messe que la sienne, qu'il gouuerne la Royne, & de tout mouffle, car il n'en est rien. Autrement ce grand Cardinal du Perron qui est maistre spirituel du Roy estant grand Aumosnier: & ce prudent & graue Euesque de Bayonne premier Aumosnier, & les autres Aumosniers de sa Maiesté, parmy lesquels il y a des personnages qui presteront tousiours le colet à Pere Coton & le rendront leur disciple toute sa vie, seroient moult raualez, & les Chapelains de sa Maiesté n'auroient gueres d'affaires: mais pour tout cela ie ne voy pas que le Roy ny la Royne gouuernent les Iesuites, & que par aucune sorte de bienfaicts ils les ayent peu attirer à les aimer, ny à viure en bons François, & se contenir en repos sans rien innouer parmy nous. Plustost voye-ie qu'eux seuls pensent attirer toute la France à eux: & croyent d'y pouuoir em-

porter tout à coup & de haute lutte durant la minorité du Roy, ce à quoy ils n'ont osé songer durant la vie *d'Henry le Grand.* Car à peine ce Grand Roy eust il les yeux clos (& Dieu sçait si par leur moyen, à cause qu'il poursuiuoit à Rome la reparation de l'iniure faite à sa Maiesté en la censure de l'Arrest de son Parlement donné contr'eux: & auoit menacé le Pere Coton que s'il ne changeoit de maximes il le perdroit) qu'ils bastirent vne Citadelle aux fauxbourgs Sainct Germain, sans que Roy ny Royne en ayent encore peu sçauoir qui fait les fraiz de ce bastiment, pour lequel tel, peut estre, contribue duquel on ne se doute pas: & de fine & viue force tafchent à violenter la liberté du Parlement de Paris pour estre receus à ouurir leur College, en despit & malgré tout le corps de l'Vniuersité, comme s'ils cuidoient que ce soit assez pour tout vaincre de proposer qu'ils sont Iesuites; ainsi que le temple de Trophonius basty en Mantinee, n'auoit besoin d'autre fermeture que celle d'vn petit filet d'airain.

Desia ils partagent les principaux Offices du Parlement & de la Police à leurs Confidents, estimans par ce moyen durant la minorité du Roy se tellement affermir dans l'Estat, qu'il leur soit loisible par leurs intelligences de le tourner la part où bon leur semblera.

Mais ie leur veux donner vn aduis qui peut estre leur seruira, s'ils sont sages, & le voicy. Vindekint Duc de Saxe, ennemy iuré de la France du temps de Charlemagne, voyant que ce Roy victorieux estoit passé en Espagne pour y faire la guerre, s'addressa à vn certain Prince Danois, le sollicitant de se ruer sur la France: d'autant, disoit-il, que son Roy n'y est pas, & qu'à present elle est delaissee deserte & comme en butin: *Non,* luy dit le Danois mieux instruict de la portee de la France, *Non, ostez ces simples opinions, ne vous y abusez pas, ce Royaume n'est iamais vuide de ses gardes, c'est vne proye, mais c'est vne proye hameçonnée qui accroche & ruine ses preneurs.* A cas pareil il est vray que nostre Roy est mineur, ie le leur aduoüe, mais aussi est-il vray qu'il y a en France des Magistrats qui ont bonne veuë, & sont merueilleusement resolus & vigilans au seruice de sa Maiesté: Et entre ces Magistrats vn Lieutenant Ciuil qui ne sçauroit rien dissimuler qui preiudicie à la France, & c'est pourquoy les Iesuites ne sont pas encore où ils pensent. Ie cognois tel Magistrat qui se reposoit iadis sur la vigilance du feu Roy sans se remuer de beaucoup de besognes qui se passoient par Paris, qui ores veille iour & nuict pour garder de surprinse l'aage innocent de nostre Roy Louys XIII. que Dieu garde & conserue: & me persuade considerant com-

me ç'a esté vn Iay qui par ces cris a descouuert l'Escallade & Assault que Bellarmin donnoit à la France, qu'il peut estre vray aussi qu'vn Oyson par sa voix ait autresfois sauué le Capitole Romain de la surprinse des Gaulois : & crois que les Iesuites auec tous leurs filets n'attraperont iamais ce Iay, auquel la France doit decerner vne memoire annuelle: ( comme on se souuient encore à present à Rome des Oysons Garde-Capitoles) pource que par son cry fait à propos il a esueillé la France sommeillante & preste en son sommeil de perdre la vie de sa liberté par le Liure meschant de ce Cardinal.

Ha Messieurs les Iesuites! quel presage est-ce pour vous que les Oyseaux vous becquettent & guerroient? Lisez en Genese xl. quel fut le songe du grand Pannetier d'Egypte, & son interpretation, & adioutez y cet autre passage de l'Escriture, *Ne maudira point le Roy en cachette, car les Oyseaux du Ciel luy en diront des nouuelles* : & appliquez tout cela ensemble & craignez la descouuerte & le supplice.

Vous pensez peut estre que comme les dragons ne peuuent deuenir tels, qu'ils n'ayent aualé vn serpent : qu'aussi vous ne vous pouuez rendre les plus feroces & redoutables du monde, que vous n'ayez mangé & dissipé la France. Mais ie vous aduise que la publication de ce liure du

Cardinal Bellarmin a esueillé nostre Lethargie, & nous a faict recognoistre pourquoy le Nonce vous porte si hautement, & auoit si grand peur ces mois passez que les Predicateurs n'esmeussent le peuple de Paris à vous ietter hors de la ville : Car tout ainsi que vn Arrest de Parlement est de peu d'efficace sans Sergens ou Huissiers qui l'executent: aussi estoit le liure de Bellarmin de peu d'effect si vous n'estiez en France pour en faire l'execution sous l'ouuerture de conscience & de religion. Le masque est leué, nous sommes aduisez & aduertis, à nostre dam si on nous pipe. Non, non ne pensez pas François, quand il fut question de reprimer à Naples les vendeurs du Liure du feu Cardinal Baronius qu'il auoit escrit contre la Monarchie Sicilienne, que le Nonce qui estoit pour lors demeurast les bras croisez & sans mot dire : Il y a cent personnes à present à Paris qui virent lors ses allees, ses venues, & ouyrent ses menaces: Mais comme ces peuples qui habitent aux pieds des monts de la Lune sont sourds parce que le bruit des Cataractes & Esclusses du Nil qui en tombent leur ostent l'oüie: ainsi les magistrats de Naples feirent la sourde oreille, & ne donnerent point d'occasion de risee à la Court Rom. qui se glorifie quād elle voit que les peuples se laissēt espouuenter par les cris de ces Nonces : & se paist de

cette vanité de croire qu'on la redoubte. Ha, ha, Messieurs de Paris, enuoyez, enuoyez voz enfans estudier aux Iesuites pour estre nourris par eux en bons François, comme Archelaüs enuoyoit en Lacedemone les enfans de Xenophon pour leur faire apprendre la maiesté de Sparte : & vous verrez quelle doctrine on leur imprimera dedans l'Ame. Voicy la leçon venue de Rome qu'on debuoit apprendre à nostre Ieunesse françoise à l'ouuerture de leurs Escholes. Mais cette science est venue de trop bon matin, & a trouué que l'Eschole n'estoit pas encore ouuerte: C'est pourquoy il y a de la pitié en elle, à cause qu'elle estant nouuellement nee, comme elle est ( car les Anciens Chrestiens ne l'ont pas eüe ) elle est en danger en attendant l'ouuerture du College pour se mettre à couuert de prendre quelque Catharre au serein & de se morfondre : & puis qu'il faille la chauffer, & luy applicquer les ventouses & vstions pour la garantir de tout mal, pour l'empescher d'infecter les autres.

Messieurs les Iesuites, vous auez esté assistez principalement par les femmes en toutes voz affaires, & par ceux qui en faisoient la production : car sans la faueur de telles gens vostre cas alloit tout de trauers: Mais à cette heure que vostre masque est descouuert, & qu'il conste par le liure de

Bellarmin que vous enſeignez que France n'eſt plus France, c'eſt à dire Souueraine & independente : les femmes meſmes vous vaincront & deffairont, comme les Lacedemoniennes defirent en bataille rangee les Meſſeniens qui eſtoient venus pour ſurprendre leur ville. Et quand il n'y auroit que la Marquiſe de Vernœil & la Comteſſe de Moret, & la Saincte Beuue voſtre faciendaire au monde, elles ont trop experimenté la ſoüefue odeur que rēd la Fleur de Lis pour la laiſſer ainſi flaiſtrir par vos indiſcrettes & importunes halenades, afin que ie ne diſe puantes, car le mot ma cuidé eſchapper. Seigneur de la Varannes, & vous dames de Garenne dites moy qu'euſt-il eſté de voſtre meſtier ſi la France n'euſt eſté ſouueraine? vous debuez voſtre bien à ſa ſouueraineté: Car ſi le Pape euſt voulu que vous euſſiez eſté bannis de la Court, & qu'on n'y euſt pas voulu acquieſcer : Le Roy ſans la ſouueraineté de la France eſtoit depoſable à la volonté du Pape, & partant inhabile à vous faire du bien. De ſorte que c'eſt la ſouueraineté de la France qui vous a mis à couuert & à voſtre ayſe, vous la debuez dōc maintenir & deffendre.

Ie dis pl⁹ que les Marquiſes de Guercheuille & de Maignelet, Dames d'honneur & de reſpect & d'autre renommee que les premieres : ſans doubte auant toutes les autres

haſleront

hasseront les chiens aux Iesuites , aussi tost qu'on leur aura leu leur Bellarmin. Et l'Euesque de Paris que ie veux croire vray Frãçois mourra de regret, que son attestation de leur innocence aye porté en croupe vn crime si infame comme est celuy que de vouloir par escrit, rauir la Souueraineté à la Frãce, à laquelle luy & les siens doiuent tout leur bien & leur honneur. Et pour le regard de Monsieur le Duc d'Espernon il a tant experimenté en la ruyne du feu Roy Henry III. son tres-cher & tres-bon Maistre quel malheur a trainé auec soy ceste opinion qui faict le Pape Souuerain des Roys de France: que l'on croit qu'il sçaura bien recognoistre que pour estre bon François on ne perd pas l'essece de bon Catholique. Ie viens à monsieur le President Seguier lequel outre qu'il a esté Aduocat du Roy & Lieutenant Ciuil à Paris, & partant sçait bien auec quelles balances les bons Magistrats pezent telles drogues: Ie sçay de plus asseurement que depuis peu il a aduoué à vn homme d'honneur que il seroit vtile si on vouloit laisser viure les Iesuites parmy nous qu'ils iurassent & obseruassent les maximes Françoises, ou qu'ils se retirassent. Il n'a qu'vn scrupule qui est que les Huguenots se resiouissent quand on poursuit les Iesuites: & neantmoins ce scrupule ne m'esmeut point quand ie vois que nous craignons de nuire à ceux qui par leurs

escrits & actions nous rauissent nostre liberté, & n'ont point de compassion de nous tandis que les considerations qui les regardent nous arrestent, de deux maux ineuitables choisissons tousiours le moindre. Les Huguenots se rient de voir les Iesuites poursuiuis, & les Iesuites nous veulent faire esclaues du Pape, qui haussera & baissera nos Rois quand bon luy semblera, & les chassera du Throne quand il luy plaira. Mais laissons rire les Huguenots, & cependant deffendons nous des Iesuites: car l'vn nous importe plus que l'autre: & quant à moy i'aime mieux (ne pouuant faire autrement,) que les Huguenots rient de voir que les Catholiques poursuiuent les Iesuites, que si les Iesuites rioient d'auoir & l'adresse & la hardiesse de faire esclaue la Couronne de France par vn seul Liure, & sans tirer arquebuse ny pistolet. Et quant à vous Messieurs du Clergé, vous auez occasion de vous resiouir de ce que, si vostre pension est mal employee au Neophite Pelletier (ainsi le nomme le pere Coton) parce que par icelle vous entretenez celuy qui tasche auec Rapsodies & ineptes deffenses à couurir la honte des ennemis de la patrie: estant natif de Valoignes en la basse Normandie, d'où lon tient que Iudas qui trahit son bon Maistre nasquit, à tout le moins a elle faict du fruict en la personne de ce grand Arc-boutant de la Socie-

té de Iesus le Pere Coëffeteau Iacobin: lequel cõme vn second Themistocles, voyant que tout ainsi que l'amour que ces Persiens portoient à ce grand Capitaine, & tout le bon accueil qu'ils luy faisoient n'estoit que pour se seruir de luy à la ruine d'Athenes & des Grecs, dequoy s'estant apperceu il fit semblant de sacrifier à leur victoire, & s'immola luy mesme au salut de son pays en beuuant le sang du Taureau. De mesme, dis-ie, ce vaillant Coëffeteau s'estant prins garde à quoy tendoient les caresses des Iesuites, & ayant recogneu qu'ils se vouloient seruir de luy comme d'vn chef de party contre la liberté Françoise, faisant prudemment semblant de sacrifier à la victoire Romaine par l'accointance de Monsieur le Nonce: en descouurant par le moien dudit Seigneur le liure & l'autheur d'iceluy au Commissaire l'Anglois, s'est rendu à iamais signalé, & a monstré qu'il est bon François: en cela contraire à l'eau de la fontaine Cephuse laquelle mise à l'estroit dans quelque vase, n'a si tost perdu son libre courant qu'elle ne se transmue en verglas, s'endurcissant peu à peu en cailloux. Car l'estroite amitié qu'il auoit depuis la mort du Roy iuree aux Iesuites à cõdition qu'ils le feroient faire Euesque, ne l'a point rendu insensible à la plaie de sa patrie: l'amour de laquelle l'a faict couler dehors & descouurir le Liure, ce qu'il contenoit, &

les perſonnes qui l'auoient, deſquels le Magiſtrat de Police l'a eu pour mettre entre les mains de Meſſieurs de la Cour: qui recognoiſtront bien toſt que ceſt œuure deteſtable eſt ſemblable à ces grandes machines qu'on ſouloit baſtir à Rome le iour de la feſte Carmenienne : leſquelles repreſentoient de grands chars triomphans,&au dedans n'eſtoient pleines que de foin & de paille: matieres autant combuſtibles que les fueillets de ce liure qui par ſon tiltre le fait Geant, & en effect comme on verra par ſa refutation, n'eſt qu'vn ramas de ballieures & brindelles de ie ne ſçay quels Autheurs deſliez & deſcouſus.

Or ſi la France veut ſçauoir qui ie ſuis qui ay ſonné ce Tocſin : ie ſuis la Statue de Memnon plantee non en Thebes d'Egypte, mais en Paris de France, & comme la vieille ſtatue de Memnon au leuer d'Apollon,touchee & eſchauffee de ſes rays, rendoit vn ſon merueilleux qui faiſoit accourir tous les citoyens : auſſi au leuer de quelque feu que ce ſoit qui vueille bruſler la France touché & eſchauffé de ſes flammes, Ie crieray Alarme,Alarme,pour eſmouuoir tout le monde, & quoy qu'on me perſecute & tourmente, ie ne ceſſeray neantmoins de ſonner mon Tocſin,non plus que ceſte ſtatue ne ceſſa iamais de retentir, quoy qu'elle fuſt my-partie en pieces par Cyrus.

Voila qui ie ſuis: & toy quiconque ſois bon François comme anciennement Pythagore par la meſure du pied d'Hercule peut bien deſcouurir la grandeur de ſon corps; deſcouure auſſi par ceſt eſchantillon la force de mon amour enuers la France: lequel s'il eſt iamais fomenté par le Roy produira de terribles effects, ſans neantmoins me departir iamais de l'obeyſſance, foy & communion de la ſaincte Egliſe Romaine: La ſuperiorité ſpirituelle de laquelle ie recognois ſur toute la Chreſtienté, ne croyant pas pourtant ce que lon dit à Rome, ſçauoir eſt que tous ceux-là ſoient Lutheriens ou Huguenots, qui rendants à Dieu ce qui eſt à Dieu, ne veulent auſſi rien oſter aux Roys, pour donner aux Papes, ny flechir le genoüil deuant les Ieſuites: *Reddite quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo.* Autrement il faudroit conclurre que tous les Magiſtrats de la Couronne d'Eſpagne, & la Sereniſſime Rebublique de Veniſe, qui ne deſmordent rien de leur Souueraineté pour complaire aux Papes, fuſſent todos Lutheranos. Ce que gens de bon ſens n'oſeroient dire.

*Et Adieu ſans Adieu.*

## *Extraict d'vn Autheur qui a eſcrit l'Hiſtoire de noſtre temps.*

VNE bonne partie des François eſtoit de la Ligue ſous pretexte de Religion, iuſques à ce que le Duc de Feria Ambaſſadeur d'Eſpagne oſta le maſque de ſon maiſtre, lors que aux pretendus Eſtats de Paris il demanda le Royaume de France en proprieté & ſucceſſion pour vne fille d'Eſpagne, contre ce qui eſt eſcrit en l'Euangile *Que les Lys ne fillent point*. Car ce fut lors que le Preſident le Maiſtre au peril de ſa vie prononça ce bel & notable Arreſt l'an 1593. le xxviij. de Iuillet, par lequel ſur peine de la vie eſt deffendu de parler de tranſporter la Couronne en autre main que celle des vrays heritiers d'icelle: Declarant tous traictez faicts au preiudice de la loy Salique & autres loix fondamentales de la Fleur de Lys de nulle valeur, & exhortant le Duc du Mayne d'employer ſon authorité de Lieute-

nant, à ce que ſous pretexte de Religion la Couronne de France ne tombaſt en main eſtrangere contre les loix du Royaume.

## *Application par la Statue de Memnon.*

VNE notable partie des Catholiques adheroit aux Ieſuites ſous pretexte de Religion, iuſques à ce que le Cardinal Bellarmin Ieſuite, oſtant le maſque de la cauſe pourquoy le Pape inſiſtoit ſi aſprement que les Ieſuites demeuraſſent en France, lors que penſant qu'on deuſt aſſeurément ouurir leur College à Paris, il enuoya ſous pretexte de reſpondre à vn certain Hercles, le formulaire de ce que leſdits Ieſuites y debuoient enſeigner à noſtre Ieuneſſe, touchant la Souueraineté de la Couronne de France, qu'il aſſuiettit à la volonté des Papes, contre ce qui eſt eſcript des Lys, *Quæ non laborant*, ils ne ſont point vilains, roturiers ny ſerfs. Ce fut lors que la

Statue de Memnon au peril de sa vie sonna ce retentissant Tocsin l'an mil six cens dix le dixseptiesme Nouembre, par lequel à peine d'estre declarez chelmes & traistres elle dissuade à tous bons François de dire ny d'enseigner que les Papes puissent en quelques façons, ny pour quelque cause que ce soit disposer temporellement de la Souueraineté de France, declarant tous liures faicts au preiudice de ceste Maxime fondamentale Françoise, diaboliques & meschantes, & exhortant les Sieurs Euesque de Paris N. N. N. de Guercheuille, de Maignelet, la Marquise de Vernueil, Comtesse de Moret, N. & autres, qu'il appartiendra d'employer l'honneur qu'ils ont d'estre naiz en France, & y auoir du bien, à ce que sous pretexte de Religion la Souueraineté Françoise, ne tombe en main de Prestre contre les loix fondamentales de la parole de Dieu & de ce Royaume. Et admonestant en particulier vne seule fois pour toutes les Sieurs N. N. de ne plus intimider les Magistrats qui veil-

veillent pour le ſalut de la Monarchie Françoiſe, & de ne point abuſer de l'auctorité qu'ils ont par leurs artifices empietee aupres de la Royne, au treſgrand preiudice des Princes du Sang, Seigneurs, loyaux Officiers & fideles ſeruiteurs de la Couronne qu'ils depriment & abaiſſent tant qu'ils peuuent pour gouuerner tous ſeuls, ou à leur mode: Autrement ſi apres ceſte admonition, ils ne ſe gardent de meſprendre, la Statue de Memnon, deſcouurira bien des pacquets. Et ils verront en Mardochee, quoy que pauure & veſtu de toille, ſauuer le Roy & l'Eſtat, deſcouurant les menees de ces deux Tarés & Bagatan: Car la Frãce eſt deſormais laſſe de plus ſouffrir leurs tours de paſſe-paſſe.

# *Extraict de l'Addition de Mōſtrelet l'an mil quatre cens nonante cinq.*

COmme le Roy entra à Rome auec ſon armée & de tout ce qui y fut faict le dernier iour du mois de Decembre, le Roy Charles auec ſes gens en armes, Princes & notables Seigneurs, & comme tenant la main forte entra en la Cité de Rome auec toute ſon armée en bel ordre, dequoy pluſieurs furent eſtonnez : mais eſtoit adonc enuiron la nuict. Au moyen dequoy furent allumez vne grāde quantité de torches & fallots, & ainſi entra par la porte Flamine pres l'Egliſe de ſaincte Marie de Populo: & en trauerſant vne partie de Rome, il alla luy & ſa ſeigneurie loger au Palais de ſainct Marc, où il fit ordonner ſon Artillerie: & les autres chacun en leurs logis, ainſi comme leſdits Seigneurs les auoient ordonnez. Le Pape Alexandre VI. adonc aduerty de l'armée & grande puiſſance du Roy, s'enferma adonc-

ques au Chasteau sainct Ange, doutant aucune motion : mais le bon aduint du Roy, & de son Conseil furent enuoyez par deuers luy les Comtes de Foix, de Bresse & de Ligny, auec le Mareschal de Gyé, & l'Euesque d'Angiers, Maistre Iean de Rely, lequel fit la harangue enuers ledit Pape, par telle maniere qu'il se contenta, & fut asseuré : dont de là en auant eut pacifique accointance, & bõne amitié entre ledit Pape & le Roy, auecque tous les nobles Seigneurs. Le Roy s'occupoit tous les iours à ordonner son affaire par tout bon conseil, il visitoit deuotement les Eglises, & Saincts lieux de Rome, où luy furent monstrez en plusieurs lieux les Sainctes Reliques & merueilleux ioyaux, en quoy luy & les siens prindrent vn singulier plaisir & deuotion. Et pour brief le Roy se demonstra auoir lors pouuoir si vigoureux & manifique en la Cité de Rome, qu'il y feit dresser trois ou quatre Iustices : & mesmement fit pendre, estrangler & decapiter aucuns larrons

meurtriers & malfaicteurs en camp de fleur : il fit semblablement battre, fustiger, voire, & essoreiller autres delinquans, pour demonstrer que comme vray fils de l'Eglise & Roy tres-Chrestien, il auoit haute Iustice, moyenne & basse dedans Rome, comme dedans sa ville de Paris, ou autre de France. Et durant ce temps vn grand pan de muraille sans violence cheut du chasteau Sainct Ange dedans les fossez, dont ledit Pape fut aucunement irrité & espouuanté & les Romains cuidoient d'autre part qu'il fut ainsi faict par miracle. Le Roy visita la somptueuse place de Colisee, & autres merueilles de Rome le vendredy 16. iour dudict mois de Ianuier, le Roy accompagné de toute sa Noblesse, fut ouyr la Messe à S. Pierre de Rome, & là par bonne paix & dilection, le Pape & luy deuisoient familierement ensemble, bras sous les bras, comme compagnons. Et brief fut faict vne telle amitié entr'eux-deux, que l'Euesque de Sainct Malot

fut adoncques faict Cardinal, & fut le Roy auec le Pape aucuns certains iours. Le mardy enſuiuant 20. iour de Ianuier le Roy oüit Meſſe en vn lieu dit la chapelle de France, là où il toucha, & guerit les maladies des eſcrouelles : dont ceux des Italiens voyants ce myſtere, ne furent oncques ſi eſmerueillez. Et cedict iour le Pape chanta Meſſe ſolemnelle au grand autel de Sainct Pierre de Rome, preſẽt le Roy, & toute ſa Nobleſſe, grands Seigneurs, & gens d'Ordonnance. Et là eſtoient en nombre 25. Cardinaux, auec enuiron trente Archeueſques, & quarante Eueſques, ſans les Prothonotaires, & autres Seigneurs d'Egliſe. Et apres la Meſſe chantee, le Pape & le Roy enſemble, auec leurs gens deſſuſdicts, vindrent en vne place preparee à l'entree de Sainct Pierre : & illec ſur vn eſchaffaut pour ce ordonné, fut par vn Eueſque deuant tout le peuple demonſtree la ſaincte face de Ieſus-Chriſt trois fois : Et là tout le peuple crioit adonc à haute voix miſeri-

corde. Et apres ce faict le Pape fut porté sur vn eschaffaut deuant ladicte Eglise : & là de costé luy fut assis le Roy. Et en apres les Cardinaux chacun selon leur ordre, & les Seigneurs du sang Royal : puis le Sainct Pere fit dire à toute le peuple, Confiteor, pour donner pleniere remission de peine & de coulpe, comme à l'an Iubilé, il auoit sa main senestre sur l'espaule du Roy. Et par cette maniere fut illec chacun absoult de peine & de coulpe en moult grande deuotion. Et adonc estoit le Turc au chasteau Sainct Ange, lequel pouuoit veoir tout ce peuple dequoy il fut moult esbay. Et apres ce faict chacun se retira en son logis bien ioyeusement. Le Roy visita les sept Fglises priuilegiees qui sont dedans Rome & dehors. Et le Dimanche apres suyuant, le Pape, & le Roy, pour eux demonstrer bons amis cheuaucherent ensemble par la ville de Rome. Le Roy demonstra au Pape & à ses Cardinaux le train de son armee qu'il auoit en Rome par belle

ordonnace : qui eſtoit vne merueilleuſmeńt belle choſe à voir pour ceux qui l'aymoient, & vne crainte pour ſes ennemis, depuis furent encores aucuns iours en la Cité de Rome. Le Mardy 27. iour Ianuier le Roy commanda de faire preparer tout ſon train pour ſoy departir de ladite ville de Rome, & alla humblement prendre congé dudit Pape Alexandre & pluſieurs de ſes Cardinaux, qui tous luy auoient faict vn moult bon accueil.

